Horace
Quelques clés pour aborder l'oeuvre théâtrale

I. Le genre de la tragédie.

La tragédie, du grec *tragoîdia*, composé de *tragos*, le bouc et *oîdé*, le chant, apparaît en Grèce, à Athènes, dès la fin du Vème siècle av. J.-C. En effet, le bouc est lié au dieu Dionysos: cet animal est sacrifié en l'honneur du dieu, mais peu de traces archéologiques rendent compte de ces sacrifices.

Dans l'Antiquité, la tragédie constitue un vrai rite social. Elle est organisée par les Archontes, ceux qui gouvernent la cité, durant les fêtes de Dionysos, à la fin du mois de janvier et du mois de mars. Les plus riches de la cité contribuent à la magnificence des festivités, tandis que les moins aisés ont droit à une somme d'argent afin de pouvoir y assister.

Chaque année a donc lieu un concours entre trois dramaturges, chacun devant présenter quatre oeuvres, dont trois tragédies et un drame satyrique. Suite aux représentations données, le dramaturge le plus acclamé est récompensé et son oeuvre, conservée. Peu de tragédies ont en effet réussi à traverser le temps, d'autant plus si elles ne recevaient pas de récompense.

La tragédie a emprunté aux cérémonies religieuses de Dionysos un langage symbolique, tant verbal que gestuel. A l'origine, un choeur célébrait le dieu autour de son autel. Progressivement, des acteurs ont été ajoutés, puis des dialogues, initiés par des auteurs dramatiques tels que Eschyle puis Sophocle et Euripide. Dans cette nouvelle forme de représentation, ce n'est plus le divin qui est l'objet de toutes les attentions, mais l'humain, dont les tourments suscitent des émotions particulières chez le spectateur.

Les thèmes et les personnages traités dans les tragédies sont divers. Ils sont la plupart du temps liés aux dieux, à la nature, l'hérédité. Quoi qu'il en soit, elles présentent des hommes en proie à des sentiments extrêmes, à des situations qui les dépassent complètement, à un destin fatal lié aux dieux. Les histoires sont celles de la mythologie: l'histoire d'Oedipe, des Atrides, de Phèdre, de personnages toujours nobles, princes, rois ou héros...

L'action représentée sur scène relève toujours du pathétique et du tragique: ainsi, elle suscite deux types d'émotions chez elle (d'après Aristote dans la Poétique), à savoir la terreur ou la pitié. Cette action est liée à une présence divine qui domine le héros tragique et sur laquelle il n'a aucun pouvoir. Cette présence va provoquer la chute inexorable du héros, qui, malgré ses tentatives pour en réchapper, doit accepter la fatalité qui l'accable. Quels que soient les combats que le héros peut mener, c'est en pure perte, d'autant plus que la faute qui les accable remonte souvent à leur naissance.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Français

Horace

Quelques clés pour aborder l'oeuvre théâtrale

Le genre dramatique est théorisé par Aristote dans sa *Poétique*, véritable référence théâtrale encore aujourd'hui.

La tragédie réapparaît en langue française au XVIème siècle, avec l'humanisme (*Abraham sacrifiant* de Théodore de Bèze en 1549, *Cléopâtre captive* de Jodelle en 1553). Ses sujets sont généralement tirés des dramaturges antiques et de la Bible. De rares pièces s'inspirent directement de l'actualité. Apanage des doctes, la tragédie humaniste est peu jouée. Elle devient un genre utilisé à des fins éducatives dans les collèges jésuites. Elle reste, plus que la représentation d'une action, une *declamatio* faites de longues tirades de déploration.

Au cours des années 1630, la tragédie classique régulière prend forme, à la suite d'auteurs tels que Montchrestien avec *Hector* (1604), Mairet avec *Sophonisbe* (1634), *Hercule mourant* de Rotrou en 1634. La tragédie classique prend un nouvel élan avec *Médée* de Corneille (1634) et *La mort de César* de Scudéry en 1636. Dans le même temps, des théoriciens comme Chapelain fixent les règles: la règle des trois unités (unité de temps, de lieu et d'action), les règles de bienséance et de vraisemblance. Ils s'interrogent également sur les effets chez le spectateur: la catharsis est l'un de leurs objets d'étude. En conformité avec la « grande pièce », la tragédie (la comédie aussi) est en cinq actes et en vers.

Corneille, tout en résistant parfois à la doctrine, illustre la nouvelle dramaturgie de l'intériorisation des conflits (*Horace, Rodogune, Cinna*...). Après la Fronde, cette tendance à l'intériorisation s'accentue dans les tragédies de Racine (comme dans Andromaque et Phèdre). Dans ces réalisations, qui condensent à l'extrême toutes les possibilités de la forme, les événements comptent moins que l'intensité émotionnelle qu'ils suscitent: la tragédie s'efforce d'atteindre à l'essentiel du tragique. Les sujets modernes en sont exclus. Le modèle en alexandrins n'est pas discuté.

Le succès inclut des variantes d'inspiration romanesque (*Timocrate*, 1656, Thomas Corneille), spectaculaire (tragédies à machine de Corneille) et galante (chez Quinault).

Au XVIII^{ème} siècle, la tragédie reste le grand genre par excellence (Crébillon, Voltaire). Après la Révolution, le genre emprunte ses sujets à l'histoire nationale aussi bien qu'Antique. Il concurrence avec succès le drame romantique. Mais il finit par s'étioler avant de chercher un nouveau souffle dans la relecture des oeuvres anciennes.

L'essor et le déclin de la tragédie peuvent être rapportés à ses conditions historiques et sociales de création. Genre didactique et moralisateur dans les collèges jésuites des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, la tragédie incarne dans le théâtre profane de l'époque les valeurs idéologiques et les interrogations de l'aristocratie.

Au-delà des règles auxquelles le genre est souvent trop borné, son esthétique peut être envisagée selon trois dimensions. Dans sa dimension anthropologique, la représentation des excès, de la démesure humaine (*l'hybris*), peut amener à en éprouver des passions de façon à les expulser (catharsis) par la fiction pour en être moins victime ensuite. La tragédie

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.